

Western University

Scholarship@Western

French Studies Publications

French Studies Department / Département
d'études françaises

8-2020

L'oralité dans l'écriture romanesque de Ramonu Sanusi

Sikiru Ogundokun

sikiru.ogundokun@uniosun.edu.ng

Follow this and additional works at: <https://ir.lib.uwo.ca/frenchpub>



Part of the [French and Francophone Language and Literature Commons](#)

Citation of this paper:

Ogundokun, Sikiru, "L'oralité dans l'écriture romanesque de Ramonu Sanusi" (2020). *French Studies Publications*. 179.

<https://ir.lib.uwo.ca/frenchpub/179>

L'oralité dans l'écriture romanesque de Ramonu Sanusi

Sikiru Adeyemi OGUNDOKUN, Ph.D,

Department of French,

Faculty of Humanities, Osun State University, Osogbo, Nigeria.

E-mail: sikiru.ogundokun@uniosun.edu.ng

Telephone: **+2348034353967**

Résumé

Dans le monde entier, l'oralité est la base de la littérature. En effet, toutes les littératures possèdent des caractéristiques du discours traditionnel. A travers cet article, nous essayons d'examiner les éléments de l'oralité dans trois romans de Ramonu Sanusi; à savoir, *Le Bistouri des larmes* (2005), *Un Nègre a violé une Blonde à Dallas* (2016) et *La vie d'un enfant mystérieux* (2016). A travers cette étude, on note que l'écrivain africain peut exploiter à une fin créative des œuvres littéraires : les contes, les proverbes, les comparaisons, les métaphores, les dialogues, le concept du surnaturel et les mythes. En conclusion, nous disons que pour améliorer la transmission et la promotion de la culture d'un peuple pendant une période particulière, chaque écrivain doit mettre l'accent sur l'application des éléments oraux dans son œuvre littéraire.

Mots clés: l'oralité, l'écriture romanesque, Ramonu Sanusi, la littérature

Introduction

Le discours d'une œuvre littéraire est donc voué non seulement à la connotation mais aussi il est voué à l'imagination et à l'ambiguïté. Le discours littéraire est sur-structure pour donner l'effet esthétique de l'œuvre. Cette sur-structuration du discours littéraire vient d'un encombrement du désir d'embellir le langage, de mieux dire pour mieux capter l'attention du lecteur ou du critique littéraire (Tijah, 2013 : 84).

A travers ce travail, nous examinons trois romans de Ramonu Sanusi, un écrivain africain d'origine Nigérian. Nous allons interroger comment l'auteur démontre l'application de l'oralité pour réaliser sa créativité littéraire dans ses romans.

Tout d'abord, l'oralité est la littérature verbale. C'est la parole ou la communication verbale. C'est la littérature qui est parlée. Elle est transmise oralement d'une génération à une autre. On ne peut pas attribuer cette littérature à un auteur particulier ni à une date de publication. Les chansons, les poèmes, la devinette, les proverbes, les incantations, les contes, l'épopée, la légende et le mythe sont des exemples de la littérature orale.

L'oralité est la base des toutes littératures du monde. L'homme sait parler avant d'apprendre à écrire. Dans une œuvre littéraire, on trouve la pratique de l'oralité à travers aux contes, proverbes, incantations, comparaisons, légendes, dialogues et aux devinettes. Il s'agit de reflet d'un état de la culture et de la civilisation d'un peuple dans une époque donnée.

Le mélange de la puissance d'imagination de l'écrivain et l'univers référentiel et connotatif qu'il cherche à présenter selon son propre subjectivisme mène à la création littéraire. C'est la raison pour laquelle le discours traditionnel est pertinent pour l'écriture romanesque. Echenim (2010) remarque :

...à la base, orale, destinée à un public connaisseur, participant et partageant les mêmes références historiques et culturelles. Ainsi s'établissent une permanence et une complicité dans les rapports locuteur

– auditeur, deux critères qui contribuent largement à justifier sa popularité et sa survie (89).

Sans doute, l’oralité à propos d’une œuvre littéraire est une littérature vivante. C’est pour exprimer le dynamisme de la participation effective de tous, reflétant la vision du monde, du groupe social dominant qui l’a créée, et provoquant des réponses particulières. En Afrique francophone, par exemple, nous parlons de l’ivoirisation, de la rwandisation, de la congolisation, de la togolisation, ainsi de suite : « ... Ces créations démontrent les réalités de l’appropriation de la langue française en Afrique... Le résultat est la naissance des africanismes » (Iloh, 2017 : 87). L’emploi des éléments de l’oralité est l’un des phénomènes qui désignent la littérature africaine. Cette pratique permet l’adaptation des couleurs locales. Alors, pour conceptualiser la littérature africaine, nous ne devons pas négliger l’oralité car cette littérature présente la culture et la civilisation à travers l’acte de la parole.

Les proverbes

Les proverbes sont les adages qui expriment certaines sagesses. Elles constituent des mots condensés.

... le proverbe possède des caractéristiques particulières qui participent à mieux le définir. C’est généralement une phrase complète ou elliptique, nominale, et qui est souvent brève et ayant une structure régulière. Sur le plan lexical, le proverbe est marqué d’archaïsme et un choix de mots usuels, bref (Adegboku, 2005 : 241).

A vrai dire, les proverbes constituent un moyen de communication au niveau de la culture africaine. Ce sont les expressions figurées qui donnent de bonnes images au récit. Dans ses romans, Sanusi utilise des proverbes comme :

- i. L’être humain ne peut-être sans défaut (*Le bistouri* ... p. 43).
- ii. La souffrance ne tue pas ; elle vous rend plus fort (*Le bistouri*... p.115).

- iii. La charité bien ordonnée commence par soi-même (*Le bistouri...* p. 117).
- iv. Le sang est plus épais que l'eau (*Le bistouri...* p.120/121).
- v. ...un homme ne meurt pas deux fois (*Enfant mystérieux* p. 72).
- vi. ...pour ne pas tuer un serpent à coup d'un long bâton (*Enfant mystérieux* p. 125).
- vii. L'homme propose mais Dieu dispose ! (*Un Nègre...* p.182).
- viii. A quelque chose, malheur est bon (*Un Nègre...* p.194).

D'après Aizebioje et Omonzejie (2007 : 39)

Le roman de la nouvelle création littéraire africaine est principalement caractérisé par ce que l'on appelle la « négrification » ou « l'africanisation » du discours narratif.

L'insertion des proverbes dans les romans de Sanusi apporte bien les contextes sociohistoriques du milieu de l'auteur. Avec les proverbes, on peut comprendre la vision et le point de vue de l'écrivain et on peut même, on apprécier les valeurs morales exprimées dans les discours.

Les comparaisons et les métaphores

La comparaison est le transfert à une chose ou l'attribut d'une autre chose indirectement avec le mot comme ou d'autres mots qui peuvent exercer cette fonction. Par exemple; (a). Mon amour pour elle brille comme le soleil de l'harmattan. (b). Mon désir est pareil à celui d'un petit prince. La métaphore une comparaison directe entre deux choses ou deux êtres de natures différentes. Par exemple; (a). La fille est la chienne du quartier (b). Omokachi est le taureau de son équipe. Laditan (2002 : 89) déclare :

Toute langue a un rapport avec le monde. Elle en parle à sa manière sans fidélité absolue dans la représentation. En réalité, une langue aux contours et formes définitivement délimités ne peut pas exprimer les valeurs d'une culture rayonnant au-delà de ses frontières. En effet,

toute langue est à l'image de la culture qu'elle sert, qui l'enrichit ou l'appauvrit.

Comme les proverbes ou d'autres figures de style, les comparaisons et les métaphores peuvent rendre les choses imaginaires au concret par rapport à la culture de l'auteur et à la compétence linguistique.

Quelques comparaisons et métaphores dans l'écriture romanesques de Ramonu Sanusi :

- i. Le moment pour lui de hurler comme un chimpanzé atteint par un coup de fusil. . .
(*Un Nègre...* p. 36)
- ii. Comme un tigre qui descend sa proie avec agilité, (*Un Nègre...* p. 38)
- iii. Son visage a rougi comme les fesses d'un singe. (*Un Nègre...* p. 68)
- iv. On aime ricaner comme des hyènes. (*Un Nègre...* p. 107)
- v. Mon sang bouillait comme de l'eau chaude dans une marmite ! (*Un Nègre...* p. 125 - 126)
- vi. ...les gens s'agenouillaient comme des chameaux (*Enfant mystérieux* p. 13).
- vii. Cette idée avait déjà fleuri dans mon esprit comme du maïs qui germine du sol après la pluie (*Enfant mystérieux* p. 81).
- viii. ...il fallait s'attendre à ce double visage de la vie comme aux faces d'un couteau à double tranchants (*Le bistouri...* p.11).
- ix. Il saluait tout le monde et souriait comme un enfant à qui on remettait des bonbons (*Le bistouri...* p. 37).
- x. Yétoundé avait rapidement grandi comme un bananier (*Le bistouri...*p. 96).
- xi. C'est des monstres vêtus de peau humaine (*Le bistouri...*p. 154).
- xii. Je dis oui Sophie, ma lune ! (*Un Nègre...* p. 65).
- xiii. Dallas se trouve au Texas, État des Cowboys (*Un Nègre...* p. 147).

xiv. Durant toute notre amitié, je ne savais pas que Jennifer était un oiseau de malheur (*Un Nègre...* p. 154 - 155).

D'ailleurs, les expressions figurées nous donnent, non seulement du plaisir esthétique, mais aussi, elles nous laissent voir les pensées et la vision du monde des Africains par rapport à la nature. Les expressions proverbiales, les comparaisons et les métaphores permettent à l'écrivain de transmettre la tradition, la culture et la civilisation de son peuple d'une génération à l'autre sans perdre les valeurs pertinentes. En outre, elles nous aident à décoder le motif et l'intention de l'auteur dans ses œuvres créatives. De plus, ces expressions nous obligent à d'avoir certains sentiments et à bien comprendre le message de l'auteur.

Les contes

Le conte est un récit imaginaire. Il utilise des personnages aventuriers pour transmettre certaines valeurs. Le conte est une forme variable. Il dépend de la culture, du cadre géographique et du cadre social de l'écrivain. Certains écrivains utilisent les contes dans leurs œuvres littéraires pour modifier l'intrigue du récit. L'application d'un conte dans l'intrigue doit assurer la fonction didactique et il doit être approprié dans un moment donné. Avec les contes, Sanusi nous raconte l'histoire : « Les sept esprits de sept pouvoirs » à travers *La vie d'un enfant mystérieux*. Il décrit :

Un jour, j'ai vu un homme qui était affamé et j'ai décidé de lui donner à manger. Je lui ai dit qu'il n'aurait plus faim jusqu'à sa mort et l'homme était très content à l'écoute de cela. Depuis ce jour-là, l'homme avait assez à manger et à boire, mais un jour, il a révélé ce secret à ses voisins. Je lui avais dit de ne jamais dévoiler ce secret mais il m'a trahi. Alors, je lui ai dit qu'il n'aurait plus à manger et à boire jusqu'à sa mort. Je voulais voir sa réaction après lui avoir dit cela, je ne voulais pas en fait le mettre en œuvre. Cet homme est allé chez le roi du village et lui a raconté ce qui s'était passé et le roi a demandé à ses sujets de venir à ma recherche. J'ai été arrêtée et

emmenée dans la cour du roi ou j'ai été battue et traitée comme une sorcière. Je n'ai rien dit. J'ai sans préavis quitté ce village sachant que j'avais le pouvoir de combattre de loin mes ennemis. L'homme que j'avais aidé est mort premièrement ; et le lendemain, le roi et tous ceux qui ont reçu l'ordre de me battre sont aussi morts. A la vue de ces événements étranges et épouvantables, le reste des villageois ont fui leur village et depuis cette journée terrible, ce village a cessé d'exister dans cette région. Odo, voici donc ce pouvoir pour toi et ta femme. Utilise-le de loin pour combattre tes ennemis quels qu'ils soient. C'est la fin de mon histoire, va dormir à l'intérieur (p. 135 – 136).

Bien sûr, les contes sont des récits fictifs qui permettent d'enseigner certaines valeurs morales. A propos du récit ci-dessus, il faut savoir garder un secret et de ne pas trahir un ami, un membre de la famille ou une habitude.

Les dialogues

En plus, un autre élément majeur de l'oralité est l'échange pratique des idées. Cet élément est visible à travers la conversation entre deux personnages. Ayeleru (2002 :69) explique :

Comme beaucoup d'autres littératures du monde, la littérature africaine francophone ou anglophone, bénéficie de la littérature orale pour se fonder. Avec la colonisation et l'arrivée des langues européennes, la littérature africaine devient écrite. On chante les chansons africaines et on exprime les pensées africaines à l'aide des langues étrangères.

Dans le monde entier, le dialogue fait partie du discours traditionnel. Alors chez les écrivains africains, l'auteur doit tenir compte de l'application du dialogue pour réaliser la création d'une bonne œuvre littéraire.

Quelques dialogues dans les romans de Ramonu Sanusi :

Dialogue A

- Que t'emmènes-tu sur notre territoire ? me demanda-t-elle.
- Je suis un errant, je ne sais pas où je suis, répondis-je.
- Aucun autre esprit ne vient ici, dit-elle... (*Enfant mystérieux*, p. 91).

Dialogue B

- Ajanaku. Ajanaku. Ajanaku. Combien de fois t'ai-je appelé ?
- Trois fois, lui répondis-je ! ...
- Écoute, tant que tu ne reviendras pas de Lagos avec des fortunes, ne reviens pas dans cette maison. Compris ! (*Un Nègre...* p.14 – 15).

Dialogue C

- Bonjour jeune homme, je m'appelle Agbako !
- Bonjour, lui répondis-je sans ajouter aucun mot !
- Mais écoute ! comment t'appelles-tu ? D'où viens-tu et où vas-tu? Ici c'est Oshodi, le lieu où le voleur est maître et la victime part perdante. ...Fais très attention à Lagos pour qu'on ne te vole pas. À Lagos, on vole tout. À bon entendeur ?
- Salut ! répondis-je, en secouant ma tête comme celle d'un margouillat ! (*Un Nègre...* p. 26 – 27).

Dialogue D

- Je m'appelle Lamine.
- Enchantée de faire ta connaissance, répliqua Yétoundé.

- Enchantée de faire ta connaissance aussi. Seulement tu ne m'as pas dit ton nom.
- Tu n'as pas besoin de connaître mon nom, dit Yétoundé.
- Si, Mademoiselle, j'ai envie de connaître ton nom.
- Ok, je m'appelle Yétoundé (*Le bistouri...* p. 110).

Dialogue E

- Je te remercie pour le plat que tu m'as offert hier, lança Yétoundé. Sans cela, je serai sans doute une personne morte en ce moment.
- Tu n'as vraiment pas besoin de me remercier répliqua Karim ; ici, on ne meurt pas aussi facilement que tu viens de le dire.
- Mais on meurt si on ne mange pas dans la situation où nous nous trouvons, continua Yétoundé (*Le bistouri...* p. 172).

Les dialogues expliquent le concept de la participation. Dans ses romans sélectionnés pour cette étude, Sanusi utilise les dialogues pour attirer l'attention et l'intérêt du lecteur. Encore, des dialogues aident notre auteur à assurer le suspens au cours des récits. Le suspens est une technique de narration qui permet à l'auteur d'une œuvre littéraire de faire naître un sentiment d'attente et de ne pas révéler, d'une manière délibérée, la solution ou la réponse à un problème soulevé dans le récit. Le suspens est utilisé pour maintenir l'intérêt du lecteur dans sa lecture afin que ce dernier détecte lui-même le nœud du problème soulevé.

Sanusi (2007 :281) observe :

Les usages et attitudes propres à un écrivain peuvent avoir une grande importance pour comprendre son art. L'arrangement ou l'usage des mots, des phrases ou des paragraphes joue un rôle pertinent dans la compréhension d'une œuvre littéraire. De même, la métaphore, la comparaison, l'ironie, l'humour, la répétition, le dialogue, le

monologue, la personnification et le proverbe, tous dérivés de la tradition orale constituent le pouvoir de la langue à exprimer nos pensées. Ces tics linguistiques servent non seulement à embellir le texte mais constituent aussi à son enrichissement. Toute langue est une façon de transmettre le message, l'expérience ou le vécu d'une société.

De toute façon, la littérature qui est l'art créatif est un travail bien sérieux. L'auteur a besoin de ses expériences, ses imaginations, ses pensées, ses observations et son bagage socioculturel par rapport à sa capacité linguistique pour réaliser son but.

Les mythes

Dans les œuvres littéraires de Sanusi, on note que l'intrigue romanesque s'organise généralement autour de la valeur mythique du passé. Il existe une relation entre le temps ; ici, le passé et l'espace qui signifie le village ou bien « la vie villageoise ». Par exemple, à travers *La vie d'un enfant mystérieux*, Sanusi nous montre que le monde de l'oralité est le monde du surnaturel. On trouve un monde où les esprits peuvent contrôler les hommes. Il y a la communication entre les gens et les esprits.

Mes parents marchèrent toute la journée avant d'atteindre leur destination, c'est-à-dire, chez *Yemaja*. Lorsqu'ils arrivèrent à la rivière miraculeuse, ils furent reçus par les servantes de *Yemaja* qui les attendaient déjà sur la rive de la rivière. Le devoir de ces servantes consistait à emmener les visiteurs dans la rivière pour rencontrer la déesse (*La vie... p. 38*).

Alors, cette citation nous permet de constater que les hommes communiquent avec les êtres surnaturels pour chercher les solutions à certains problèmes. Cela veut dire que dans la vie actuelle, il existe toujours un rapport entre les créations de Dieu- les hommes, des *jinis*, des esprits, des arbres, des montagnes, des animaux, des oiseaux, des forêts, des rivières et de toute autre chose qui existe dans le monde entier. Pour couper le pouvoir de l'enfant mystérieux, Ladigana, Ladigun et sa femme, Ladigan allaient chez *Yemaja*, la déesse de la rivière.

Encore, le fait que les villageois de Bagudu croyaient que l'enfant *abiku* est capable de mourir et de revenir au monde régulièrement est un mythe. Et, pour souligner cette croyance traditionnelle, l'enfant mystérieux affirme que :

J'approchai une femme qui vendait des *atare* au marché. Lorsqu'elle me regarda dans les yeux, elle sut que j'étais un être étrange. La vendeuse ne me dit pas un mot. Elle savait déjà que seuls les gens étranges consommaient ou achetaient de l'*atare* et l'utilisaient pour des rites ou du juju (*La vie...* p. 33).

La communication entre les hommes et les êtres étranges existe pour assurer l'existence dans ce monde. Les hommes comme les esprits utilisent de l'*atare* pour réaliser certains buts. Cela veut dire que les hommes et les esprits ont besoin de la nature. La nature ici, c'est l'*atare*.

Au surplus, dans son roman, *Un Nègre a violé une Blonde à Dallas*, Sanusi parle d'une autre sorte de mythe – des gris-gris ; c'est-à-dire, une magie Nègre. D'après Ajanaku, le narrateur et le personnage principal dans le récit, il dit :

Les chasseurs m'ont remis des gris-gris divers : j'avais maintenant le pouvoir de disparaître quand j'étais en situation dangereuse comme Baba Esu, notre patron à Lagos. J'avais le pouvoir de résister à la fusillade. Les balles ne pouvaient pas désormais me pénétrer. Je pouvais me transformer à un être invisible comme des chasseurs lorsqu'ils se retrouvaient devant une lionne (*Un Nègre...* pp. 50 – 51).

Les chansons et les incantations

Dans le but d'établir la transition de la littérature orale à la littérature écrite et la promotion de la culture ainsi que les valeurs didactiques, Sanusi utilise des chansons et des incantations dans ses œuvres créatives. Balogun (2005 :8) définit l'incantation comme :

Des paroles fermes et magiques prononcées dans le but d'évoquer un esprit ou un pouvoir quelconque. En Afrique, l'incantation est prononcée dans le but d'évoquer un esprit quelconque pour que ce dernier puisse venir en aide au locuteur.

Dans certains cas, l'incantation comme le proverbe insiste sur la leçon de morale. Il demande, par exemple, la recherche du bonheur individuel qui ne doit pas compromettre l'existence de la société en générale. Quand Ajanaku était dans son village natal, Boripe, son oncle, Ali Baba l'éduquait que « quelque soit le séjour d'un tronc d'arbre dans une rivière, il ne se transformera jamais en crocodile. » (*Un Nègre a violé une Blonde à Dallas*, p.153). Donc, l'homme est le produit de la culture de sa société. Cela explique la diversité de la culture humaine. Le Blanc ne trimballe pas plusieurs femmes à la fois mais le Nègre le fait malgré son long séjour en Europe ou aux Etats-Unis d'Amérique. Un homme africain est naturellement polygame.

Les chansons permettent au romancier d'enseigner à son auditoire l'importance du maintien de bonnes conduites en leur montrant que l'épanouissement totale de l'individu n'est possible que si son comportement s'inscrit dans le cadre de la collectivité toute entière. Parfois, les chansons cherchent à divertir, à faire plaisir mais principalement à instruire et à passer des messages. Avec les chansons, nous pouvons exposer certaines habitudes ou pratiques jugées inappropriées dans la société afin de les corriger.

Une des femmes choisie par les autres comme leur représentante, prend la parole. Elle loue la vieille Abibatou, et un peu après, elle entonne une chanson que toutes les autres femmes reprennent en refrain :

Mandibou Mandibou
Nous les femmes de Mandibou
Ooo Mandibou
Nous te remercions Mama Abibatou
Toi *Iyalode* de Mandibou
Ooo Mandibou
Tu vivras longtemps pour nous
Oooo
Les chaussures dureront à tes pieds

Ooo Abibatou
Ooo Mandibou (*Le bistouri des larmes*, p. 20).

Le romancier, Sanusi applique ici une chanson pour montrer les activités socioculturelles dans un village africain. Les habitants de Mandibou célèbrent avec la vieille Abibatou et la félicitent pour sa contribution au développement de sa société. Echenim (2010 :111) remarque que :

...la présence d'éléments d'oralité dans une catégorie de romans africains a une double signification. D'une part, elle contribue dans une grande mesure au renouvellement du genre romanesque... Elle permet au romancier d'établir la continuité et non la rupture entre la littérature orale et la littérature écrite, démontrant par là non seulement la permanence d'une thématique et d'une structure littéraires, mais aussi la transition de l'oralité à l'écriture.

Bien sûr, nous constatons qu'à propos de la création littéraire, l'auteur fait la concision et il est fidèle à la culture de sa société. Pour laisser à son lecteur la possibilité de conclure et de tirer de valeurs traditionnelles qui paraissent s'imposer à lui.

Conclusion

Dans ce travail, nous avons présenté les éléments de l'oralité adoptés au cours de la création littéraire par Ramonu Sanusi, un romancier africain nigérian francophone. En utilisant ses trois romans, à savoir : *Le bistouri des larmes* (2005) ; *La vie d'un enfant mystérieux* (2016) et *Un Nègre a violé une Blonde à Dallas* (2016), nous avons constaté qu'il existe un rapport profond entre la littérature orale et celle écrite ; c'est-à-dire, la parole et l'écriture à propos de la réalisation d'une œuvre romanesque, non seulement de Sanusi, mais aussi d'autres écrivains africains de toute langue. Cependant, pour transmettre les valeurs didactiques dans une œuvre créative, il est important pour l'auteur – un dramaturge, un poète ou un romancier de bien

maîtriser les bagages socioculturels et ainsi que linguistiques de son milieu comme nous les avons vus dans les romans sénégalais.

Bibliographie

Adegboku, D. "Exploitation pédagogique des proverbes en classe de FLE". *The African European Inter-play. A Festschrift in Honour of Professor Segun Odunuga*. Adebayo, A. (Ed.) University of Ibadan, 2005, pp. 239 -249.

Aizebioje, A. A. et Omonzeje, E. E. « L'Africanisation du discours narratif : Obstacle à l'analyse critique du nouveau roman africain ». *La revue d'études françaises d'Ilorin (Ilorin Journal of French Studies)*, Vol. 1, No. 1, 2007, pp. 39 – 48.

Ayeleru, B. « La langue de la littérature africaine francophone : entre une identité et un hybride linguistique ». *Ibadan Journal of European Studies*, No. 3, 2002, pp. 68 – 78.

Balogun, L. I. *Initiation à la littérature africaine d'expression française*. Ibadan : Agoro Publicity Company, 2005.

Echenim, K. D. *Etudes Critiques du Roman Africain Francophone*. Benin: Mindex Publishing, 2010.

Iloh, N. O. « Innovations linguistiques dans Les Soleils des indépendances d'Ahmadou Kourouma ». *Revue de l'Association Nigérienne des enseignants Universitaires de français*, No. 5, 2017, pp. 72 – 89.

Laditan, O. A. « La littérature autrement : le soufflé africain ou la négrofication de la langue française dans Allah n'est pas obligé d'Ahmadou Kourouma. » *Ibadan Journal of European Studies*, No. 3, 2002, pp. 79 – 91.

Sanusi, R. « La langue d'Ahmadou Kourouma dans *Allah n'est pas obligé* et *Quand on refuse on dit non* ou la décentralisation du français dit académique ». *Ibadan Journal of European Studies*, No. 7, 2007, pp. 279 -289.

Sanusi, R. *Un Nègre a violé une Blonde à Dallas*. Ibadan : Graduke Publishers, 2016.

Sanusi, R. *La vie d'un enfant mystérieux*. Ibadan : Graduke Publishers, 2016.

Sanusi, R. *Le bistouri des larmes*. Ibadan : Graduke Publishers, 2005.

Tijah, T. «Aperçu critique de la notion de la littéararité des œuvres littéraires ». *Benue Journal of Language and Linguistic Studies*, Vol. 2, 2013, pp. 78 – 87.